

CHAPITRE PREMIER

Le froid

Le froid tira brutalement Sasha de l'inconscience. Tout son corps était engourdi par la neige, et le vent glacé qui griffait sa peau. Les yeux clos, elle savait qu'elle était nue. La morsure du froid rendait cela évident, mais même sans elle, elle aurait su qu'elle l'était. Nue, seule, trahie, et perdue. Elle refusa d'ouvrir les yeux, comme s'il était encore temps de se réveiller d'un mauvais cauchemar et de retrouver le vin de noces d'Urvak.

Elle serra la neige dans son poing.

L'engourdissement de son corps l'alerta sur le danger mortel qu'elle courait. Si elle restait ainsi trop longtemps, même la puissance de l'Anneau ne pourrait la sauver. Était-ce vraiment un problème ? Après tout, à quoi bon survivre dans un nouvel enfer et le conquérir, pour ensuite se faire voler la victoire au dernier moment ?

L'étreinte glacée de la mort se resserra sur le corps de Sasha et son cœur. Un dernier sursaut, de fierté peut-être, la fit bondir sur ses pieds.

Les yeux ouverts.

Sasha découvrit une grande plaine blanche, recouverte par la neige. Le ciel était une plaque grise presque uniforme de nuages sombres qui crachaient la tourmente. Au loin, Sasha distinguait l'orée d'un bois. Elle invoqua la puissance de l'Anneau, qu'elle sentait toujours à sa main gauche et courut, nue, dans la neige.

Ses jambes ne la portaient presque plus tant elle tremblait. Même plissés au maximum, ses yeux souffraient de la morsure du froid et de la réverbération de la neige. Elle pouvait presque sentir sa peau craqueler sous le vent glacé. Les arbres n'étaient plus qu'à quelques mètres. Ils étaient grands, droits, l'écorce noire, veinée d'une sorte de lierre rouge, dont la lueur évoquait la lave. Sasha franchit l'orée sans s'arrêter. Les arbres ne suffiraient pas. Malgré les tremblements et les vertiges, elle força son corps à avancer, puisa dans la Colère. Elle se surprit à découvrir une Colère encore plus forte que toutes celles qu'elle avait déjà ressenties. Sa frustration et sa fureur, sa haine peut-être, n'avaient-elles donc aucune limite ? Était-elle si violente que cela ? Terrible peut-être ?

Dans une clairière, Sasha devina la forme d'un affleurement rocheux. Elle concentra toutes ses forces dans ses bras, arracha un arbre, porta son tronc et le laissa retomber contre la pierre. Dans le même mouvement, trop effrayée à l'idée que si elle s'arrêtait, elle mourrait, Sasha invoqua John, son Marteau, et l'abattit sur la roche. De puissantes étincelles jaillirent sous la masse dorée, mais pas assez. Sasha frappa encore plus fort et la douleur lui arracha un cri silencieux qui mourut entre ses dents serrées. Les étincelles jaillirent de plus belle, assez pour enflammer le tronc. À la lueur des premières flammes, Sasha frappa encore sur la pierre, les étincelles de John conférant au feu suffisamment de force divine pour lutter contre la neige et le froid. Les flammes montèrent haut vers le ciel.

Plus méthodique, Sasha aurait dû attendre de voir les étoiles. Ce n'était pas nécessaire. Elle savait qu'elle n'était plus sur Nalaâm. Elle ne reverrait jamais ses amis, aussi sûrement qu'elle ne reverrait jamais la Terre. Réchauffée par le grand bûcher, elle s'autorisa enfin à pleurer. À genoux dans la neige, elle gémit sa douleur, sa tristesse et sa frustration.

Elle avait triomphé de toutes les épreuves que les Dieux avaient placées devant elle sur Nalaâm. Elle avait changé un monde, ce qui l'avait changée elle-même. De l'aveu même de Zantas, elle avait réussi au-delà de tous les espoirs placés en elle. Pour la récompenser, les Dieux l'avaient bannie.

Ici ou ailleurs, une bonne action ne restait jamais impunie.

Sasha ne savait pas pourquoi elle voulait survivre. C'était comme si la Colère s'était emparée d'elle et la portait contre son gré. Elle se regardait accomplir ces gestes qui prolongeaient sa vie en

s'interrogeant sur le sens de celle-ci et la pertinence de cette prolongation. Selon son humeur, elle mettait cela sur la volonté de se venger des Dieux ou l'espoir de retourner sur Nalaâm. Peu importe, elle avançait.

Nue, Sasha commença par chasser, sans savoir quel genre de bêtes elle trouverait sur cette nouvelle planète. Chaque pas qui l'éloignait du bûcher l'exposait un peu plus à un froid terrible, mais son instinct de survie la protégeait, au travers de l'Anneau. Tremblante, désespérée au point d'entrer dans une transe étrange, Sasha trouva un animal quadrupède à l'épaisse fourrure, à mi-chemin entre le loup et l'ours. Il semblait féroce et capable de trancher un homme en deux d'un seul coup de patte. Elle le terrassa d'un direct du droit. Dépourvue d'outils, trop impatiente de se confectionner un rempart contre le froid, elle déchira le cuir de la bête avec ses ongles et usa de sa force surhumaine pour la dépecer à mains nues. Elle mordit, griffa et déchira jusqu'à y faire les trous dont elle avait besoin et revêtit ce manteau macabre de chair et de sang.

Protégée du froid, Sasha vit les minutes se transformer en heures. Elle retourna au bûcher avec la dépouille de la bête et la fit griller du mieux qu'elle put. Puis, elle la dévora, bien qu'elle n'ait pas faim : pour son corps, cela faisait à peine quelques heures qu'elle avait festoyé avec ses amis sur Nalaâm. Pour son cœur, cela semblait une éternité. Plus rien n'avait de sens. Survivre, pourquoi ? Pour qui ? Pour aller où ? Peut-être, simplement sortir de cette tempête de neige. Sasha déracina un nouvel arbre pour alimenter son bûcher, puis repartit chasser.

Le ciel était si gris qu'elle n'aurait su dire l'heure de la journée. Elle avait l'impression que la nuit approchait. Elle avait tué une deuxième bête et s'escrimait à la vider à la lueur du feu, sans déchirer sa peau : elle avait besoin d'un sac. Du sang jusqu'au coude, elle sortait os et viscères dans une même rage. Elle avait soif. Elle lécha la neige. Elle ne se souciait guère des maladies, convaincue que son Anneau trouverait un moyen de la garder en vie, ne serait-ce que pour la faire souffrir plus longtemps. Elle déracina un nouvel arbre pour le rajouter au feu, puis s'endormit, blottie entre la roche et les flammes.

Les heures se transformèrent en jours. Il neigeait en permanence. La clairière de Sasha grandissait à vue d'œil, mais cette routine finit par l'écoeurer. Elle se sentait tomber malade. Finalement, l'Anneau était peut-être prêt à pousser la trahison jusque-là. Chaque jour, elle se sentait un peu plus faible. Il fallait partir. Le jour où elle prit cette décision, il lui sembla percevoir la course d'un soleil à travers le plafond gris des nuages. Elle décida de partir vers l'Ouest, comme ses ancêtres. Malgré la fatigue, elle chassait et tuait sur son chemin et profitait de quelques accalmies pour apprendre à faire du feu sans l'aide de John. Elle était convaincue qu'elle serait morte sans l'Anneau et poussait un ricanement, triste et mauvais, à chaque fois qu'elle pensait à cette ironie. Puis, souvent, elle pleurait, car elle savait que c'était à cause de cela qu'elle n'essayait pas de l'enlever. À chaque fois qu'elle s'endormait, cachée dans le creux d'un tronc, elle se demandait si elle aurait la force de se réveiller.

Après quelques jours, Sasha quitta enfin la forêt. Devant elle s'allongeait une grande plaine blanche qui courait désespérément vers la ligne grise de l'horizon. Quelle que soit l'heure de la journée, aucune lumière, aucune colonne de fumée ne venait rompre cette interminable et triste frontière entre le blanc et le gris. Les proies se faisaient plus rares : les « lours » avaient laissé la place à des espèces de gros rats au goût amer. La fatigue et la nausée étaient si fortes que Sasha faisait son « camp » chaque jour un peu plus tôt. Bientôt, elle n'aurait que la force de se laisser mourir.

Un jour, probablement un peu avant la nuit, le hurlement lugubre du vent glacé fut couvert par un bruit terrifiant, mais qui sonna comme une libération pour Sasha : le vacarme produit par les chenilles d'un tank.

Un monstre de métal surgit de la tempête. Mû par des chenilles larges comme un homme, le véhicule mesurait au moins trente mètres de long. Il était constitué de plusieurs modules pareils à des remorques et reliés les uns aux autres par de robustes bras mécaniques. Le module de tête avait un nez légèrement plus allongé, mais aucun poste de pilotage visible, juste deux meurtrières de verre dans la paroi de métal. Une tourelle à double-canon jumelés surmontait le module du milieu. L'ensemble produisait un vacarme assourdissant. Le véhicule stoppa au milieu de la plaine.

Prudente, Sasha avait plongé dans la neige. Malgré son état de faiblesse, une part d'elle souhaitait que ces nouveaux venus soient des monstres, des esclavagistes ou toute autre sorte de connards sur qui

elle pouvait passer sa colère. Elle n'aurait pas supporté de rencontrer des personnes bienveillantes. Elle se concentra pour invoquer John, mais sentait la présence du Marteau lointaine, presque inaccessible.

Une porte latérale, massive, s'ouvrit. Une immense créature en sortit. Humanoïde, la silhouette mesurait plus de deux mètres de haut, peut-être trois. Elle était tellement trapue qu'elle en faisait bien un de large. Cette impressionnante stature était amplifiée par le lourd manteau blanc que portait ce... Sasha n'avait même pas de mot pour le nommer. En plus de son manteau, l'humanoïde portait de grosses lunettes de protection et un casque. À cette distance, il était impossible de savoir à quoi il ressemblait. Cela n'était pas nécessaire pour remarquer le long fusil qu'il tenait, aussi massif que son propriétaire. Le canon était tellement gros que Sasha aurait pu sûrement y mettre son poing.

Une autre silhouette sortit de l'engin. À cette distance, elle était identique à la première. La seule différence tenait au fait qu'elle ne portait aucune arme, mais une antenne parabolique miniature, reliée à un boîtier de contrôle. Le géant la pointait dans la direction de Sasha. Allongée dans la neige, celle-ci régulait sa respiration pour trouver le calme : elle n'avait aucune raison rationnelle de choisir entre des esclavagistes chasseurs d'Élus et des secouristes hi-tech. Elle ne pouvait pas prendre le risque de blesser des innocents simplement parce que les Dieux étaient des salopards. Elle entendit les pas lourds des deux géants crisser dans la neige, chacun plus proche que le précédent. Elle se jeta sur eux avec un cri empreint de folie.

John refusa de se matérialiser dans ses mains. Ce furent ses poings nus qui s'abattirent sur le premier géant, celui qui était armé. Sasha n'était plus assez forte pour l'assommer du premier coup, mais elle l'ébranla assez pour qu'il lâche son arme dans la neige. Le second se jeta sur elle. Trop lente, trop fatiguée, Sasha se laissa attraper à la cheville. Le géant la souleva du sol comme une poupée et la jeta à plusieurs mètres. Le choc manqua d'assommer Sasha, mais elle trouva la force de se relever : la honte et la douleur la revigoraient. Elle sentait la présence de John crépiter entre ses doigts, prêt à donner corps à une terrible Colère. Le premier géant récupéra son arme et visa Sasha, mais celle-ci le chargeait déjà. Au moment où elle le frappa, John apparut dans ses mains et percuta le géant avec une telle force qu'il déchira son manteau, son armure et fit craquer quelque chose dans sa cage thoracique. La force du coup le projeta contre son véhicule, déformant légèrement la coque d'acier. Sasha se sentait désormais assez forte pour le soulever, d'une seule main, et le jeter sur son coéquipier, qui fouillait nerveusement son manteau pour en extraire une autre arme. Elle le faucha de plein fouet et les deux corps inertes tombèrent au sol en soulevant un nuage de neige.

Soudain, un vertige la prit. Elle dut se servir de John comme d'une canne pour éviter de tomber à son tour. Plusieurs silhouettes surgirent du véhicule. Sasha se jeta sur elles et en fit tomber une bonne partie, mais ses adversaires n'étaient plus que des masses sombres qui se dessinaient dans un décor encore plus sombre. C'était pire que d'être ivre. Elle sentit la menace d'une arme et lança John contre le tireur, qui s'effondra, mais d'autres armes se braquaient déjà sur elle. Sasha attrapa un géant pour s'en servir comme bouclier, mais trop lentement. Les fusils projetèrent une terrible onde de choc : la neige se souleva sur plusieurs mètres et Sasha eut l'impression d'être percutée par une locomotive. Elle se sentit décoller, puis sombrer dans l'inconscience.

C'est la migraine qui réveilla Sasha. Une douleur qui ressemblait à celle, terrible, qu'elle avait ressentie presque deux ans plus tôt lorsque l'Anneau avait voulu la tuer. Pourtant, cette fois-ci, Sasha ne sentait aucune animosité de la part de Sauron. C'était peut-être même l'inverse... Elle avait trop mal pour réfléchir : des fers enchâssaient ses poignets et ses chevilles. Un harnais de barres métalliques la collait à son fauteuil, ridiculement petit comparé à ceux de ses tortionnaires. Elle était assise dans un fourgon métallique, vraisemblablement le chenillé qu'elle avait croisé. Le long de chaque paroi se tenait une rangée de fauteuils pour géants et au milieu du fourgon, quelques fauteuils à taille humaine, qui faisaient figure de siège d'enfant. La seule bonne nouvelle, c'est que pour la première fois depuis son arrivée ici, elle n'avait plus froid. Elle était vêtue d'une tunique noire informe qui lui faisait penser aux tenues de Guantanamo. Les géants non plus n'avaient pas froid : ils avaient retiré leurs manteaux, leurs casques et leurs lunettes, révélant des faciès de brutes. Leur peau était grise, comme la pierre. Leur front massif s'avancait avec des arcades sourcilières si proéminentes que celles-ci ne formaient qu'une unique

protubérance qui leur barrait le front. Sasha trouvait leurs traits grossiers, au point qu'elle eut besoin de la barbe, fournie, mais impeccablement taillée, de certains d'entre eux pour être sûre de distinguer les hommes des femmes. Tous portaient les cheveux longs et tressés. Maintenant qu'elle avait le temps de les détailler, elle était convaincue qu'ils mesureraient presque trois mètres de haut. Ils échangeaient des rires gras, parfois en la regardant. L'un d'entre eux remarqua que Sasha était réveillée. Il fit signe aux autres :

— Regardez-la, elle est costaude la nouvelle. Elle se réveille !

Dans sa demi-torpeur, Sasha parvint à percevoir que sa vigueur étonnait réellement les géants, alors qu'elle-même se sentait au bord du vomissement.

— T'inquiète, dit un autre, ça ne durera pas. On est bientôt arrivés. Elle vomira comme les autres et se soumettra comme les autres.

« Comme les autres » ? « Se soumettra » ? Sasha ne comprenait rien, mais ces mots suffirent à l'énerver. Elle força sur ses fers. Les géants s'arrêtèrent de rire. Plusieurs d'entre eux approchaient doucement la main de leurs armes. Malheureusement, les fers résistèrent. Sasha se sentait privée de ses forces. Un des géants rit et frappa sur la paroi qui le séparait des conducteurs. Le chenillé s'arrêta et le géant traîna Sasha dehors.

Là, elle découvrit des collines toutes aussi blanches et enneigées que la plaine où elle avait été capturée. Au loin, Sasha distinguait une gigantesque forme, un grand dôme noir au sommet d'une vaste base circulaire, à peine moins large que le dôme. D'étranges et gigantesques circuits couraient sur la surface de celui-ci, luisant de veines rouges qui rappelaient à Sasha le piège des Chroniqueurs sur Nalaâm. Parfois, des éclairs écarlates en surgissaient, partant à l'assaut des cieux. Sasha était si loin et le bâtiment était si grand, qu'il était difficile d'évaluer sa taille. À ses pieds, les véhicules, que Sasha supposait être des chenillés comparables à celui qui l'emportait, semblaient pareilles à des insectes.

— Tu vois, petite, c'est ta nouvelle maison ou plus exactement ta dernière maison. Tu es désormais la prisonnière du Dominion Xuras et jamais tu ne t'évaderas.

Il ne fanfaronnait pas, il exposait des faits. Sasha n'était pas la première à subir ce triste sort et elle supposait même qu'elle n'était pas la première Éluë à subir ce sort. La force physique des géants, l'armada de véhicules dont ils disposaient et la puissance qui se dégageait de ce bâtiment lui faisaient froid dans le dos. Elle leva difficilement la tête vers son geôlier, qui lui renvoya un sourire mauvais. Elle soutint son regard. Elle se prépara à la captivité. Sasha se raidit intérieurement et se ferma au monde. Elle ne montrerait aucun signe de faiblesse.